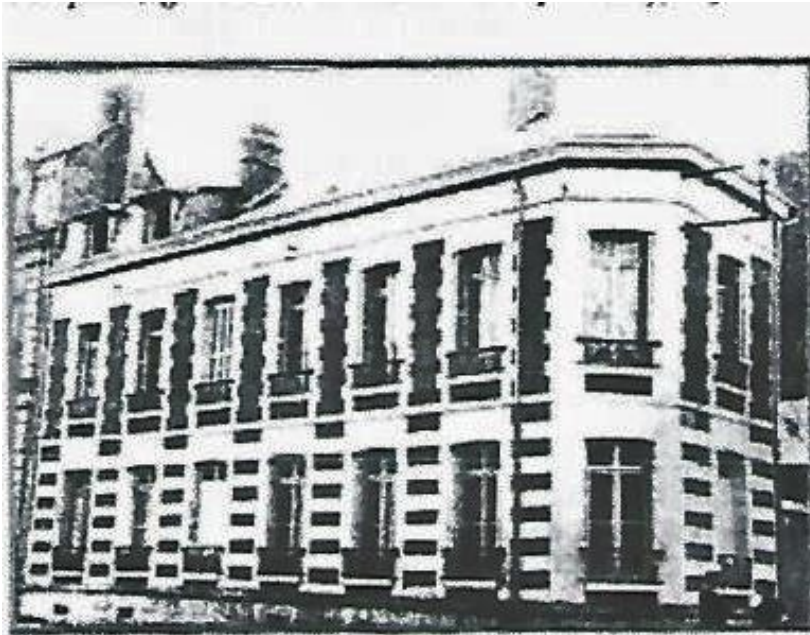




• A Pont-de-l' Eure, les femmes de la bourgeoisie, entre 1890 et 1900, semblaient presque toutes vertueuses. On ne pouvait, dans cette ville, faire une promenade qui ne fût suivie, de fenêtres entr'ouvertes sur des salons obscurs, par des vieilles femmes adroites et soupçonneuses. Il eût fallu donner des rendez-vous à Evreux, à Rouen, à Paris, mais les automobiles n'existaient guère et les voyages en chemin de fer étaient surveillés. Si, entre les visites chez le dentiste de telle femme et les démarches à la Préfecture de tel homme, apparaissaient des coïncidences trop régulières pour que le hasard seul les expliquât, des observatrices expertes dégageaient aussitôt les lois de ces variations concomitantes. Ainsi tout Pont-de-l' Eure savait que le Docteur Guérin était devenu, après le lieutenant Debucourt, l'amant de Mme Louis Herpain. Cette conduite était d'autant plus sévèrement blâmée que Mme Herpain n'appartenait que par tolérance à l'aristocratie industrielle de la région. Pont-de-l' Eure, jolie petite ville dont les usines bordent la vallée de l' Eure, est depuis le XVIIème siècle, comme Elbeuf et Louviers, ses voisines, une des trois capitales du Royaume de la Laine. Seul le métier de fabricant de draps y confère la noblesse locale. Certaines familles, les Romilly, les Poittevin, y possédaient encore en 1900 leurs fabriques bâties au temps de Colbert. Leur prestige, qui était grand, le cédait cependant à celui des Quesnay, industriels depuis trois générations seulement, mais plus puissants. Sur les cinq mille ouvriers de Pont-de-l' Eure, les Quesnay en occupaient deux mille et possédaient six cents métiers à tisser, ce qui valait un titre ducal. Pour tous les habitants de la ville, les mots "Ces Messieurs" désignaient M. Achille Quesnay et son fils Fernand aussi clairement que, pour Saint-Simon, Monsieur était le frère du Roi. Les seuls personnages de la Vallée qui fussent de rang égal à M. Achille étaient M. Pascal-Bouchet de Louviers, et M. Eugène Schmitt, Alsacien installé à Elbeuf depuis la guerre de 1870. L'ancienne noblesse, dans cette Vallée de la Laine, avait été presque entièrement éliminée par la féodalité industrielle dont ces trois hommes étaient les chefs. Quelques hobereaux, qui vivaient dans des châteaux délabrés, maintenaient entre eux les prééminences de la France monarchique mais, n'étant ni tisseurs, ni filateurs; ni teinturiers, ils étaient tenus à Pont-de-l' Eure pour gens de peu.



Au-dessous de ces industriels, les marchands de draps, les commissionnaires, les assureurs, formaient une bourgeoisie riche, orgueilleuse, mais qui reconnaissait la primauté de l'industrie. A cette humilité trois exceptions, que la Fabrique admettait et honorait : le banquier, M. Leclere, le notaire, Me Pelletot, et M. Aristide Herpain, marchand de laines, formaient une classe à part et représentaient à Pont-de-l'Éure, à côté de l'industrie, ce que pouvaient être les Parlements aux yeux des grands seigneurs libéraux. Pour le banquier et le notaire, ce prestige s'expliquait assez naturellement par la nécessité où se trouvaient « ces Messieurs » de les mettre dans le secret de leurs affaires. Pour M. Aristide Herpain, il devait l'estime de la Fabrique à la nature sacrée du produit qu'il vendait. Aux yeux des industriels, la laine dont il leur apportait chaque matin, dans des paquets enveloppés de papier bleu, des échantillons venus de l'Argentine, du Chili, de l'Australie ou du Cap, était une substance que l'on ne pouvait comparer à aucune autre. Elle réglait leur vie, elle nourrissait leurs machines, elle s'étalait en nappes grumeleuses sur les rouleaux de leurs cardes, elle s'étirait sur leurs fuseaux, elle courait sur leurs métiers, elle les enrichissait et les appauvrissait par ses hausses et ses baisses imprévisibles. L'homme qui l'importait de ces pays lointains et irréels, dont ils retrouvaient sur les carrelages de leurs ateliers les chardons et les herbes inconnues, l'homme qui savait en regardant les touffes aux pointes noires dire si elle venait qu'au Queensland ou de la Nouvelle-Zélande, participait aux mystères du métier. C'est pour cela que Monsieur Achille Quesnay, homme terrible, lorsqu'entraît dans son bureau chaque matin, à onze heures, ses paquets bleus sous le bras, M. Herpain, grommelait d'une voix qu'il s'efforçait de rendre aimable : « Ah ! Ah ! Monsieur Aristide... » Depuis 1890,



Maison natale d'André Maurois - 1, rue Henry à Elbeuf

Louis Herpain accompagnait son père et portait la moitié des paquets bleus.

*Quant aux familles les mieux pensantes de la Vallée, les Romilly, les Poittevin, les Pascal-Bouchet, elles traitaient avec bienveillance M. Aristide parce qu'après avoir été, dans son adolescence difficile, d'un libéralisme suspect, il s'était rallié au temps de l'Affaire Dreyfus à ce républicanisme modéré, fait de vénération pour Louis-Philippe et de nostalgie du second Empire, qui, vers la fin du XIX^{ème} siècle, était seul toléré en Normandie dans cette classe.**

André Maurois, *Le cercle de famille*,
Le livre Moderne Illustré, Paris, 1935, chap. V, p.19-21.